

Quel avenir pour les micro-projets d'économie alternative ?

Table ronde avec Josette Amor, Béatrice Barras, Mériem Ouassini et François Pélissier, 30 mars 2012 à Orange.

A Présentation

Les intervenants de la soirée ont commencé par se présenter et par présenter les projets dans lesquels il /elles se sont engagé(es).

Josette Amor est fondatrice du livret AGIR du Crédit Coopératif (en rapport avec l'épargne solidaire). Elle est professionnelle de la finance et après une carrière dans le secteur bancaire durant quinze ans, elle s'est spécialisée dans l'épargne solidaire, via un nouveau cabinet : Épargne en conscience. Son objectif est de d'apporter au travers l'offre de produits financiers « solidaires », qui se déclinent en « produits de partage » et « produits d'investissement solidaire » une dynamique économique avant tout centré sur l'humain. Pour Josette Amor, la Finance Solidaire, « c'est du courage parce qu'il en faut pour sortir des sentiers battus, ne pas céder au chant des sirènes de la finance ab-surde, sourde à l'entendement humain, et ainsi poser des actes en cohérence avec ce que nous sommes : créer un autre monde, créer une autre finance, épargner autrement en recherchant avant tout autre profit, le profit à la personne et le soin à notre terre-mère. »

Béatrice Barras est co-fondatrice de la SCOP Ardelaine. Elle raconte l'histoire d'une entreprise dont l'objectif est triple : (1) la mise en place d'un système d'entreprise fondé sur la coopération des salariés, ainsi que sur leur participation à l'ensemble, plutôt que sur la concurrence et la compétitivité, (2) la production d'un produit selon des méthodes artisanaux menacés de disparition, (3) la sauvegarde d'un tissu social villageois basé depuis longtemps sur la fabrication du produit en question (des objets en laine), avec un souci particulier pour l'environnement naturel et de produire. Voici un extrait du livre Moutons rebelles, la fibre développement local (collection "Pratiques Utopiques", collection REPAS, 2003) : «Au delà du témoignage, les associés d'Ardelaine nous invitent à revisiter l'ensemble des enjeux sociétaux auxquels nous sommes tous quotidiennement confrontés : le salaire, l'entreprise, le capital, la concurrence, la qualité, la consommation, l'équité, le travail, la place de l'art et de la culture, la désertification rurale, etc. Ce que nous propose Ardelaine, ce n'est pas d'affiner notre regard critique sur les incohérences du monde économique et social, c'est de trouver les voies pour se libérer de leurs influences. » (extrait de la préface par J.F. Draperi).

Mériem Ouassini et François Pélissier travaillent comme bénévoles pour l'association Oikocrédit Méditerranée, dont l'objectif est promouvoir dans les régions du Midi de la France la banque Oikocrédit qui tire son origine d'une initiative du Conseil Œcuménique des Eglises. Oikocrédit se définit comme « un investissement solidaire qui lutte contre la pauvreté dans les pays en développement. Oikocredit offre à des millions de petits entrepreneurs pauvres la possibilité d'accéder à un financement. Partenaire financier de nombreuses IMF (institutions de microfinance) à travers le monde, Oikocredit est une des plus importantes sources de capital privée de ce secteur. Oikocredit donne également accès au crédit à d'autres types de petites et moyennes entreprises comme des coopératives agricoles, ou des organisations de commerce équitable dans les pays en développement. Oikocredit soutient les activités économiques de petits entrepreneurs et agriculteurs pauvres. Un financement leur permet de travailler à développer sur le long terme des activités économiques viables. Avec Oikocredit, les retours sur investissement sont donc à la fois sociaux et financiers. »

B Enjeux pour l'économie au sens large

Un débat a été amorcé (et mérite d'être continué !) sur la question du rôle et de l'impact de ses « micro-projets » sur la réalité économique au sens plus global. Josette Amor semble considérer son action comme contribuant à un réel changement des mécanismes économiques qu'elle prévoit. Par un effet de contagion des projets d'économie alternative peuvent influencer l'économie au sens plus global, de sorte à ce qu'à la longue elle soit transformée. Cette idée peut se heurter à une vision plus pessimiste de l'homme : selon cette vision le changement doit d'être imposé à l'homme par le moyen de décisions politiques.

Un autre débat tourne autour de la question (quelque peu différente) de savoir si les micro-projets d'économie alternative peuvent servir comme modèles pour l'économie au sens plus large. Il nous a semblé que c'est le cas. Les trois projets qui nous ont été présentés ont en commun une approche non-spéculative de la finance. La finance est au service de l'économie réelle. Comme ces mêmes projets s'avèrent rentables pour les investisseurs (mais certes moins rapidement et/ou spectaculairement rentables que peuvent l'être certains produits de la finance « dure »), ces projets ne relèvent pas de l'utopique, mais peuvent servir d'exemples de ce qu'au niveau plus global notre système économique pourrait être. L'exemple de la SCOP Ardelaine nous a montré qu'un fonctionnement interne à l'entreprise qui rompt avec les stratégies de la concurrence et la compétitivité soit de l'ordre du possible. L'entreprise en question prospère, tout en appliquant un système de gestion marqué par un esprit de coopération des salariés, qui sont associés aux prises de décision selon un modèle démocratique. Les micro-projets que Josette Amor, Béatrice Barras, Mériem Ouassini et François Pélissier nous ont présentés sont donc tout-à-fait viables et peuvent prendre des dimensions plus larges. La « grande » économie ferait bien de s'en inspirer, ces projets intègrent un facteur essentiel que la « grande » économie tend de négliger, à savoir le facteur temps, si essentiel pour l'épanouissement de l'humain et pour l'équilibre naturel de la terre.